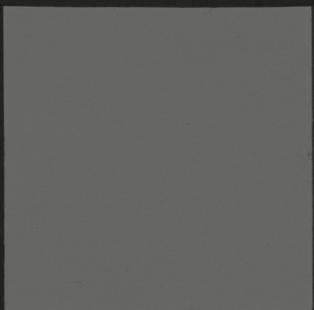
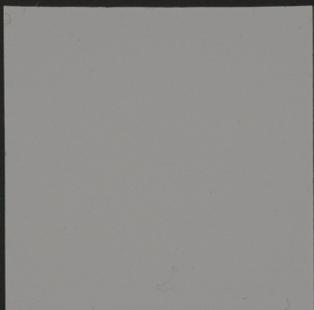
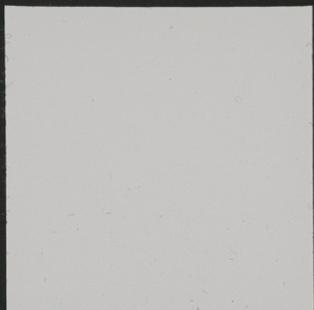
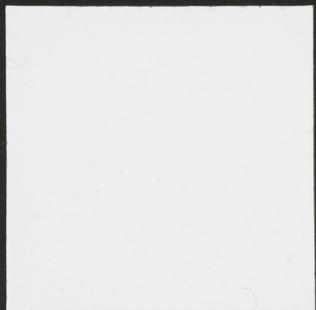
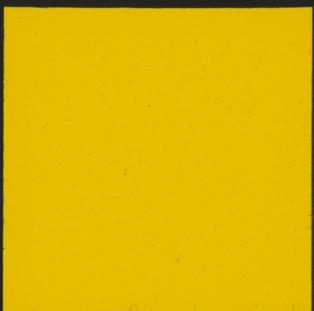
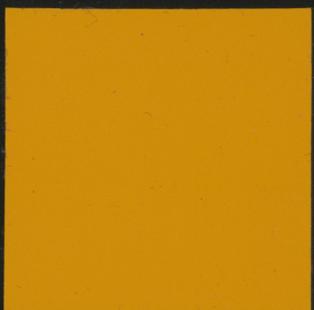
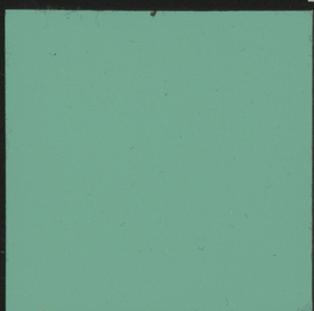
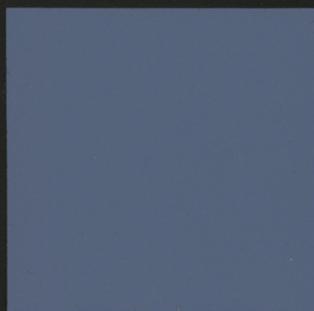


colorchecker CLASSIC

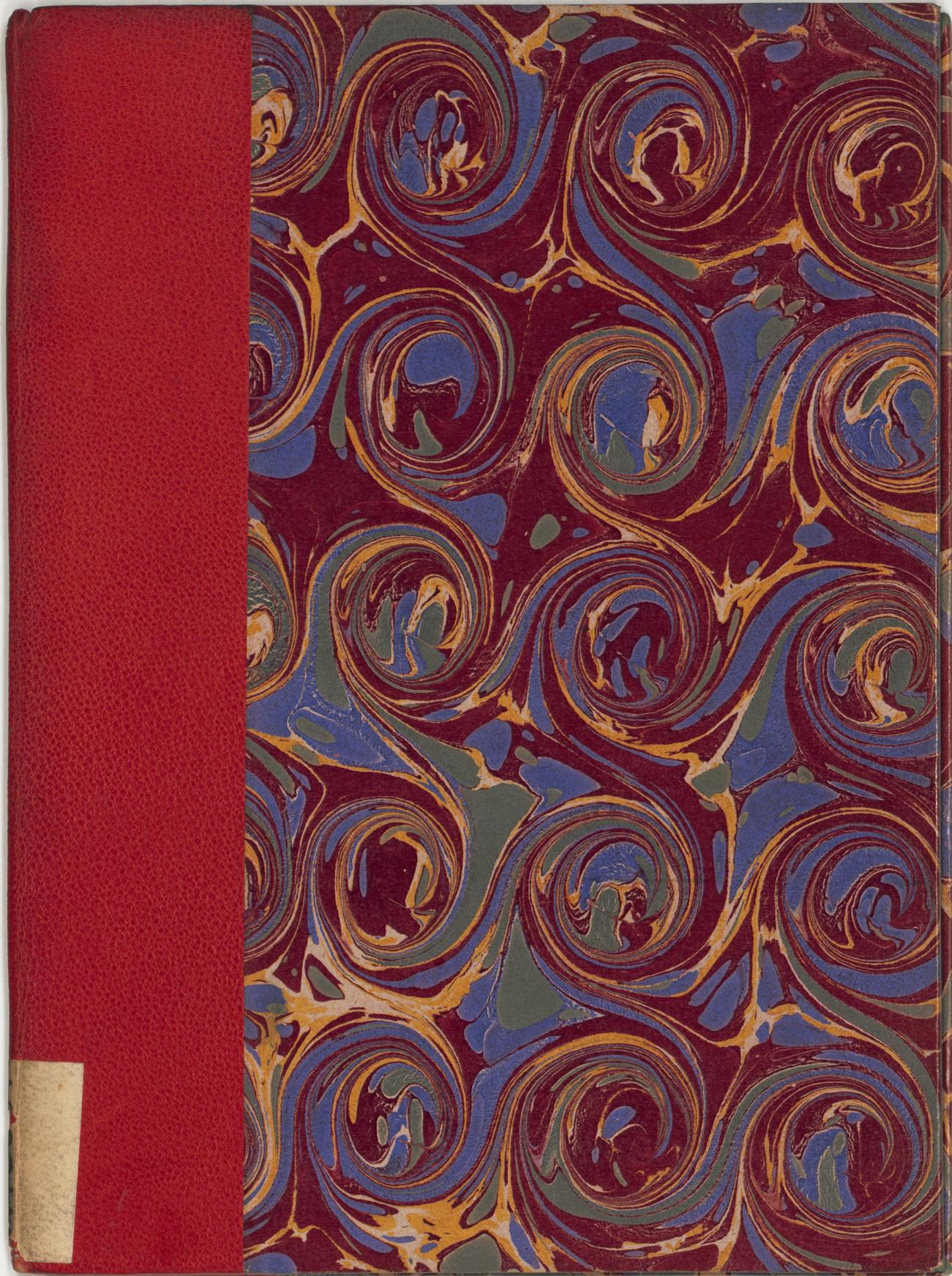


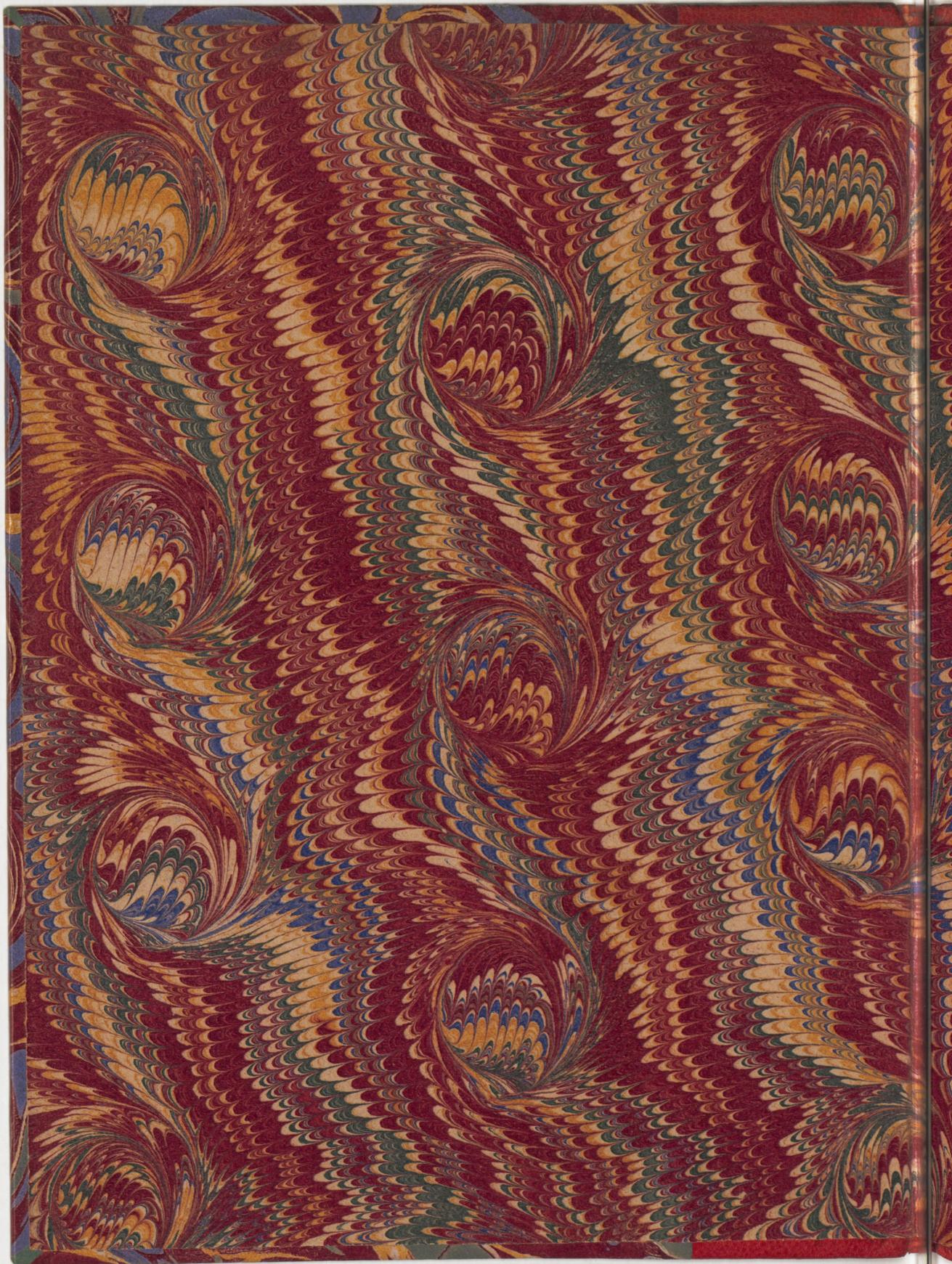
x-rite

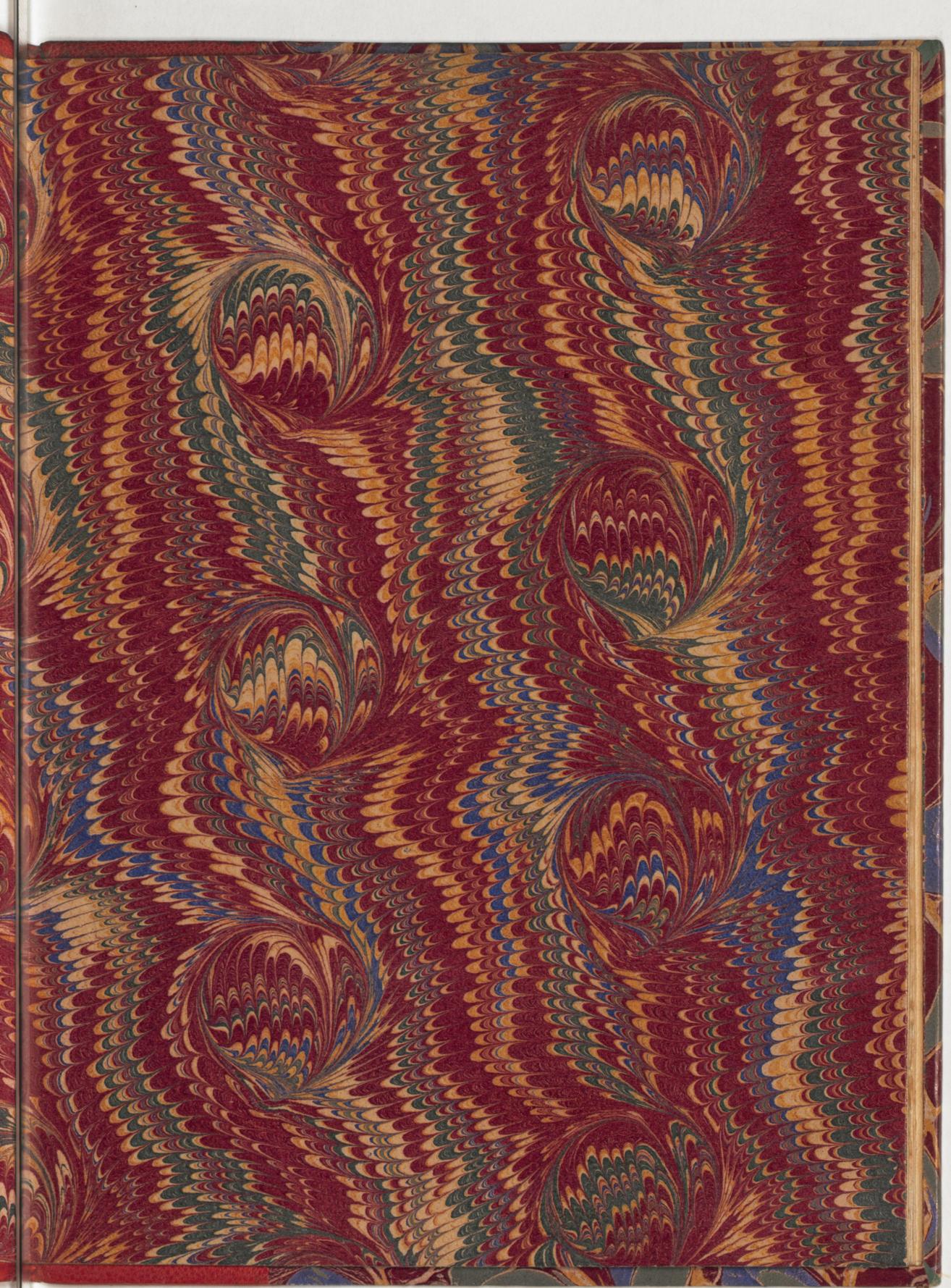
mm

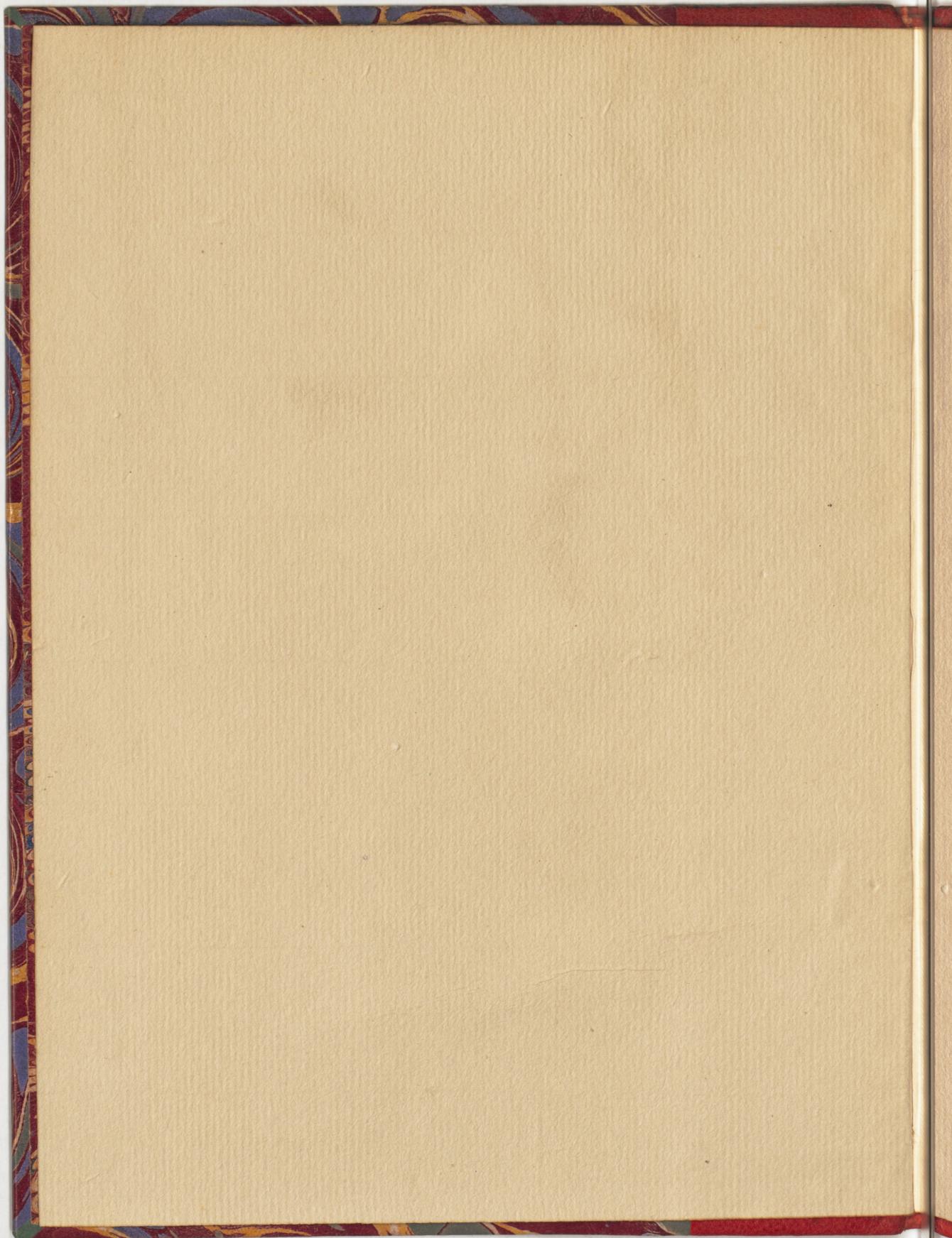
0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

THE HISTORY OF THE
LIFE OF
SAMUEL JOHNSON
BY
JAMES BOSWELL
ESQ;
IN TWO VOLUMES.
LONDON:
PRINTED BY A. MILLAR, IN ST. PAULS CHURCH-YARD.
MDCCLXXIII.





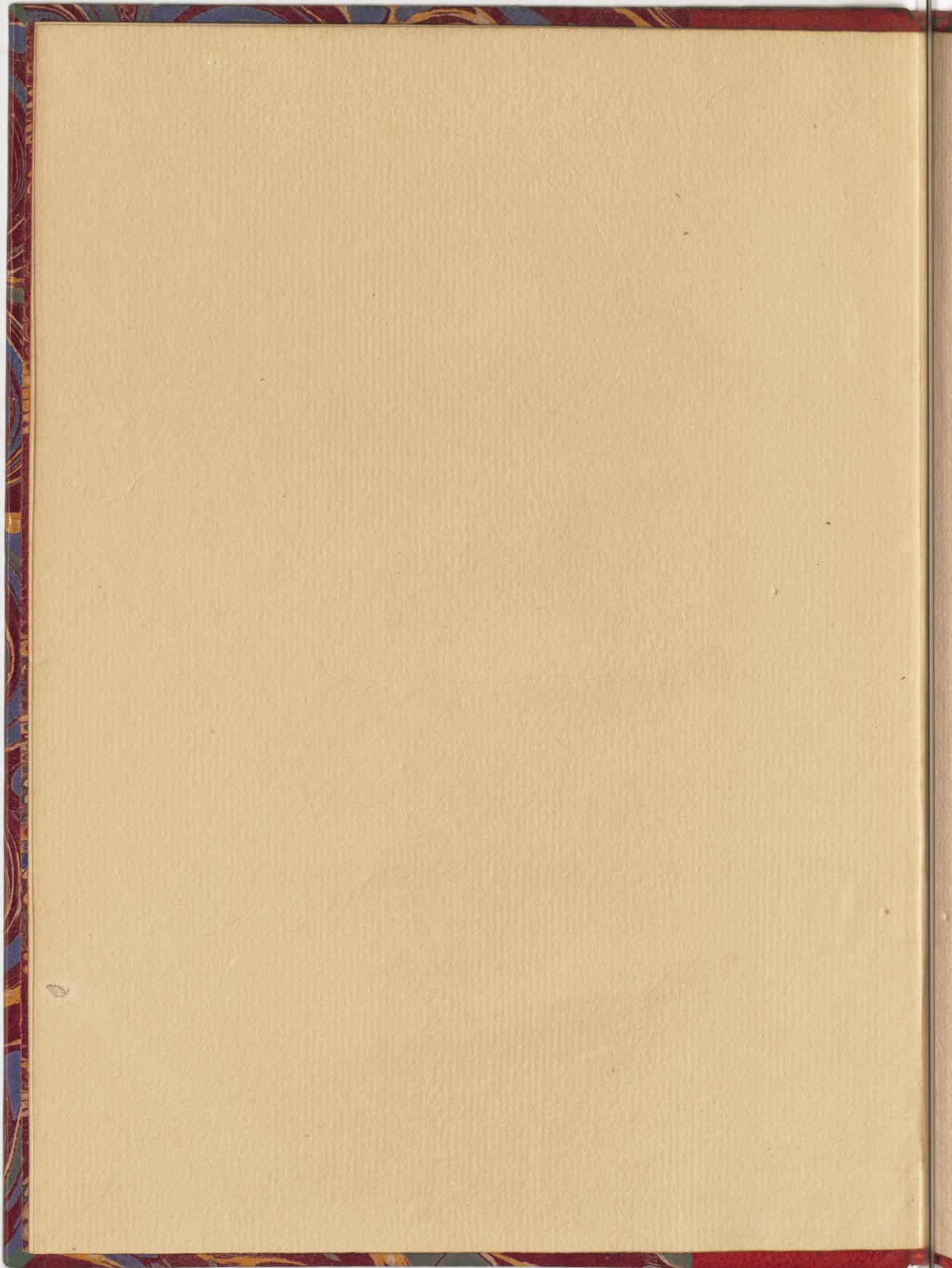




m. 13057

Cat. Moreau,

n° 164g.



HISTOIRE
REMARQUABLE
DE LA VIE ET MORT
D'VN FAVORY
DV ROY
D'ANGLETERRE.



A PARIS,
Chez NICOLAS DE LA VIGNE,
prés Saint Hilaire.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

38

HISTOIRE
REMARQUABLE
DE LA VIE ET MORT
D'UN FAVORY
DU ROY
D'ANGLETERRE



A PARIS,
Chez NICOLAS DE LA VIGNE,
près Saint Hippolyte.
M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



HISTOIRE

REMARQUABLE

DE LA VIE ET MORT

d'un fauory du Roy d'Angleterre.



L est certain qu'il y a des personnes dont la naissance n'est pas moins fatale aux Empires que les Cometes: & cependant il arriue presque tousiours, que ces pestes des Royaumes ont des adorateurs, comme ces exhalaisons huileuses ont des curieux qui les considerent, lors que le Soleil, & les autres Astres sont sans spectateurs, Il est tres-certain, dis-ie, que les Courtisans n'adorent que du costé del'Orient, & que le Soleil qui se couche, n'a personne qui le regarde. La la-

A

cheté des hommes est tel, le que l'on a basty des Temples pour des Monstres, & Rome a veu des statues dans ses places publiques, de ceux qui ont esté la ruine de la grandeur. C'est ainsi qu'on couroit iadis à Seianus, & que qui l'auoit pour protecteur n'estoit plus en peine de chercher des honneurs, & que qui l'auoit pour ennemy languissoit dans le mepris, & dans la misere. On va en foule à la fortune naissante, & souuent parmy cette foule on treuve des Philosophes, dont la seuerre façon de viure repugne à cette lacheté. Nous en auons vn exemple recent en la personne de Marin, de qui les crimes ont esté, pour ainsi dire, couronnez par la flatterie des ames mercenaires, & des vendeurs de fumée de Cour. Tibere se plaignit iadis que ses Courtisans l'abandonnoient vieil & mourant, pour suiure Caligula son successeur. Pour dire ce que ie pense de la flatterie, il n'y a rien qui soit capable de corrompre les meilleurs esprits comme elle, & qu'il n'y a point de cerueau bien fait qui n'en soit troublé. C'est vn mal qui attriue à tous ceux que la fortune met aux bonnes graces des Roys; & ie tiens pour tres asseuré, que ceux qui ne sont pas nés pour les grandeurs, font perte du sens cōmun, lors qu'ils approchent des thrones, de sorte qu'on peut dire qu'ils achètent bien cheremēt les faueurs de la fortune.

Ceal

Cela estant, il est facile à voir que les dons sont tres-pernicieux, & que les sages ne receurent iamais les presens avec de telles conditions. Je ne m'estonne donc plus s'il n'y a que les incēses qui fassent des vœux pour ces hautes fortunes, d'où l'on ne tombe qu'avec grand bruit. C'est ainsi que dans les fables celles de Phaeton & d'Icare sont si connues, aussi bien que celles dont nous auons les recits veritables dans nos Histoires. Je pourrois apporter icy pour exemple le Sejan des Romains: mais sans aller si loin, la France nous en donne vn qui a beaucoup de rapport avec le Gaueiston, qui fut le fauory d'Edouard second, roy d'Angleterre. Comme ce lasche Gascon fut vn flambeau funeste à cette Isle, Mazarin en est vn à ce Royaume de France, durant la minorité d'un Roy, qui temoigne par ses vertus naissantes auoir succedé à la pieté du feu Roy son Pere, d'heureuse memoire, aussi bien qu'à sa couronne. Pour faire voir le rapport qui se treuve entre ces deux pernicieux esprits, qui sont nais pour estre la honte de leurs Prouince, & la ruine des Estats, ie veux faire en ce lieu le portraict du premier selon la verité que i'ay pû apprendre en de vieilles chroniques, & cette verité m'a esté depuis confirmée par des personnes dignes de foy. De peur qu'on ne me soupçonne d'auoir adiousté quel-

ques couleurs à ce tableau, ie pretens de faire vne
 peinture simple & naïue. Ie veux que ma copie
 soit conforme à l'original qui m'a esté donné.
 Quant à moy ie n'ay rié veu iusques à cette heure
 qui soit si conforme à la vie infame de Mazarin,
 que celle de ce meschât favori. Ie pense que Dieu
 permettra que Mazarin finisse ses iours aussi mise-
 rablemēt que ce perfide. Car c'est vne chose ordi-
 naire, que tous ceux qui ont abusé de la faueur des
 Rois, au preiudice du pauvre peuple, cōme Gauer-
 ston recoiuēt vne fin funeste & honteuse pour la
 recōpense de leurs forfaits. Celle d'Aman sous le
 Roy Assuere, Seianus sous l'Empereur Tybere,
 Vetronius Turinus sous Alexandre Seuere; Pierre
 de la Bresche sous Philippe le Hardy, ne cōfirmēt
 que trop cette verité auancée. Il y a long temps
 que i'ay preueu ce qui doit infailliblement arri-
 uer à nostre deloyal Ministre d'Estat Mazarin,
 par le soin que i'ay pris d'estudier toutes ses a-
 ctions infames. Il ne faut point, pour luy predire
 vne mort pareille à sa vie, consulter les Astres, ny
 faire son Horoscope, comme il a desia esté fait.
 On peut dire de luy, sans passer pour menteur, ce
 que l'on a dit de Gauerston, qu'il n'auoit fait au-
 cune chose digne de loüange. Ie me figure qu'il
 en fera de Mazarin ainsi que de cet insolent
 Gascon, dont ie veux escrire l'Histoire; car elle

nous apprend que tout fut pacifié en Angleterre, que le Roy se reconcilia avec ses Princes & Barons, & qu'il vesquit en grande vnion avec la Reyne sa femme. Dieu qui a tousiours tesmoigné prendre vn soin extrême du trône de nos Rois, ne nous refusera pas la mesme grace, dans vn temps où l'insolence Estrangere voulant abuser de la puissance d'vn Prince Pupille, oppresse tous les François sous le ioug de sa tyrannie. La voix du peuple opprimé va iusques aux oreilles de Dieu, qui veille sur la veufue, & sur l'orphelin, qui demandent avec des larmes, avec des soupirs & des sanglots la vengeance des crimes de Mazarin.

Mais il est temps d'exposer à vos yeux la peinture que ie vous ay promise, qui est vne expression veritable de la vie de ce Ministre detestable, qui met toute la France en diuision.

Pierre de Gauerston, qui fut le plus ambitieux, le plus turbulent, & le plus superbe de tous les hommes, eut pour Pere vn Gentil-homme Gascon. Mais il faut remarquer, qu'autant que le Pere merita par la vertu, & par ses fameux exploits, la reputation qui est deuë au merite, le fils par ses insolences se rendit l'objet de la haine de tout le monde. Le Pere s'acquit par sa valeur, & par ses autres bonnes qualitez l'affection du Roy d'An-

gleterre, Edoüard I. Ce bon Prince estendit son amour iusques au fils qu'il fit nourrir avec le petit Edouard son fils. Ce Gauerston sceut par son adresse, & par les artifices tellement gagner l'esprit de ce ieune Prince, qu'il mesprisoit les enfans des autres Grands du Royaume. Gauerston par vn desir insatiable d'acquérir des richesses, iouoit si bien son personnage, que feignant n'estre attaché à ce ieune fils de Roy, que par vne amour sans interest, fit amas de tresors; & il eut tant de subtilité, qu'il s'en accommodoit avec des Marchans qui trafiquoient sur mer. Mais comme l'aage creut à Gauerston, la malice creut quant & quant, & se rendit si insupportable, que pour les plaintes qu'on fit de luy, le Roy fut contraint, par l'aduis commun des plus Grands, de le chasser de son Royaume. Cét Edoüard surnommé le bon Roy, apres auoir regné trente cinq ans, se sentant proche de sa fin, fit venir son fils pour receuoir sa benediction, avec ses dernieres volontez. Entre toutes les autres, il luy commanda, sur peine d'encourir sa malediction, de ne reuoquer iamais d'exil ledit de Gauerston qui auoit esté chassé de son Estat par la sentence des Seigneurs du Pays: Si ce n'estoit qu'ils fussent tous d'accord de cette reuocation. Ce braue Monarque connoissoit combien il estoit important

9
tât pour le bien de son fils, & du Royaume, que
cette peste ne retournaſt iamais en Cour.
En ſecond lieu, il luy fit entendre, comme il
auoit pris la Croix pour aller en perſonne en la
Terre Saincte defendre les Chreſtiens, con-
tre la violence des infidelles; Puis que Dieu
ne m'a pas donné le moyen, dit-il, de faire ce
voyage, & de m'aquiter de mon vœu, voila
trente deux mille marcs d'argent que i'ay de-
ſtinez pour y enuoyer cent quarante hommes
d'armes avec tout leur train, qui y porteront
auec eux mon cœur, que ie deſire y eſtre en-
terré. Ie vous commande, & comme vo-
ſtre Roy, & comme voſtre Pere, ſur peine
d'encourir ma malediction, que vous deuez
grandement redouter, que vous n'employez
cette ſomme en aucun autre vſage; ſi vous y
contreuenez, vous ſerez le plus malheureux
Roy de la terre. Edoüard eſtant mort, ce nou-
ueau Prince oubliâ tout ce qui luy auoit eſté
ordonné, & n'executa aucun des commande-
mens du deſunct. Contre la volonté de tous
les Princes, il reuoqua Gauerſton, & pour
vn nouveau teſmoignage d'amitié, il le fit
Cheualier, luy donnant encore les trente deux
mille marcs d'argent que ſon Pere auoit dediez
à ſecourir la Terre Saincte. Il y auoit double

crime en cette action, d'autant qu'il contredire-
 noit aux volontez de son Pere, & qu'il met-
 toit entre les mains d'un perfide, ce qui deuoit
 seruir à vn usage pieux. Ce present fut aussi
 fatal à ce mechant Fauory, il en eut le cœur si
 enflé, qu'il brauoit tous les Grands du Royau-
 me. Ce Prince, par vne prodigalité inouye,
 luy donna encore la Comté de Cornubie, & de
 l'Isle de Man, sans prendre l'aduis de pas vn
 des Princes ou Seigneurs du Pays. Pour com-
 ble de folie, lors que ce ieune Prince passa en
 France pour espouser Madame Isabeau fille du
 Roy Philippes le Bel, il luy laissa le Gouverne-
 ment & l'administration de tout le Royaume.
 Edouard repassant en Angleterre avec sa nou-
 uelle Espouse, quoy que tous les Grands du
 pays s'efforçassent à l'enuy, à qui leur feroit le
 plus d'honneur, Gauerston fut le mieux re-
 ceu. Le iour que le Roy & la Reyne de-
 uoient estre Couronnez, les Comtes & Ba-
 rons traiterent ensemble des affaires de l'Estat,
 & supplierent le Roy que Gauerston fust chassé
 du Royaume. A quoy ne voulant consentir,
 ils se delibererent d'empescher son Couronne-
 ment, & pour lors le Roy poussé par la crain-
 te, leur promit, & iura de bonne foy, qu'il fe-
 roit tout ce qu'ils voudroient au prochain Par-

lement qui se tiendroit. Le Roy & la Reyne furent couronnez à Vvestmonstier avec grandes magnificences, où assisterent Charles, & Louys Comtes, & Oncles de la Reyne, Jeanne Duchesse de Brabant, le Comte de Sauoye, & plusieurs autres Seigneurs. Entre les ceremonies qui s'obseruent au couronnement des roys, l'vne est, que le Calice & la Platine de S. Edouard sont portez par le Chancelier, s'il est d'Eglise; & la Couronne & autres ornemens Royaux par les Seigneurs, selon leurs rang & dignité. Le Roy s'estant persuadé qu'il n'auoit point d'homme de plus grand merite que son Fauory, luy fit porter la Couronne, & aux Comtes & Barons la Croix, la Verge, les Espérons & les Espées, dont le Clergé & le peuple furent iustement irritez. Apres mille autres insolences qu'il commit à l'endroit des plus considerables du Royaume, l'an mil trois cens dix, & le deuziesme du regne du ieune Edouard, les Principaux d'Angleterre considerans que le Roy estoit enforcelé de l'amour de cet homme, & que ce scelerat aymoit plus l'argent que l'equité, & qu'il faisoit enleuer les deniers qu'il auoit pillez ou acquis par ses perfidies, & qu'il les faisoit transporter en ses fortes places, ou bien les enuoyoit aux marchans

d'oultre mer pour ses vsures, viennent au Roy sans faire bruit, le supplier qu'il luy plaist de sermais de traiter les affaires de son Royaume, qui auoient grand besoin d'estre reglees, par le conseil de les Barons, afin d'obuier aux dangers eminens qui menaçoient son Estat. Vaincu par leur importunité il leur promit de garder, & maintenir tout ce qu'ils ordonneroient. Asséblée tenue il fut ordonné, que le Roy chasserait de son pays, selon le commandement du feu Roy son Pere, tous estrangers, & ceux qui luy donnoient des conseils pernicieux au bien de la Couronne. Tellement que Pierre de Gaueston fut condamné de vuidier l'Angleterre, & d'estre relegué en Hibernie. Le Parlement finy, chacun en retourne content, le Roy seul en receut vn tres-grand desplaisir. Ce Princee quelque temps apres le rapolla, & luy fit espoufer vne fille de grande condition. Son orgueil s'augmentant de iour en iour, les Seigneurs leverent vne puissante armée, non pas contre leur Prince, mais seulement pour se rendre Maistres de Gaueston, & en faire iustice. Il fut assiegé dans le Chasteau de Seardebourg, & fut contraint de se mettre entre les mains des Barons. Geston eut la teste tranchée comme vn violateur des loix, & comme vn perturbateur

perturbateur du repos public.

Juge mon cher Lecteur, si ce n'est pas là vne véritable peinture de Mazarin, & s'il n'est pas vray de dire, que les iugemens de Dieu sont merueilleux. Toutes choses nous obligent de croire qu'il aura vne fin aussi lamentable, & que cette fin tragique pour luy, & pour son party, fera la source de nos felicitez. Quelque soin que ie prenne à considerer & les efforts, & les artifices de nos ennemis, i'y remarque vn soin particulier de la prouidence diuine pour cette fameuse ville de Paris. La voix de tant d'innocens, les cris & les larmes des pauures & des vefues, les prieres de tant de Communautez Religieuses sont montées iusques au throne de Dieu, qui destruira l'orgueil des ennemis de ce Royaume. Le Ciel doit prendre le soin de cultiuer nos Lys, puis que c'est vn present dont nous sommes redeuables à sa bonté. Celuy qui nous enuoya iadis ces fleurs qui sont sans espines, fera qu'elles seront tousiours aussi fraisches qu'au premier iour qu'il nous en fit le don. Il n'y a rien qui nous empesche de former ces genereuses pensées, puis que des Princes, dont la valeur est sans pareille, & que ie ne me laisseray iamais de louer, combattent avec ardeur contre l'iniustice de nos tyrans Ce

sont nos Anges tutelaires, dont le courage in-
 uincible doit foudroyer les Demons qui s'ef-
 forcent de nous perdre. Mais ne dirons nous
 pas avec generosité, que puis que le Ciel & ces
 Anges visibles se sont declarez pour nous,
 nous pouuons par vne sainte confiance nous
 promettre des triumphes plus magnifiques
 que ceux des Scipions & des Cefars? Ouy
 grand Dieu, ie ne pense pas que ce soit estre
 temeraire, de dire hautement que la victoire
 nous est assurée, puis que la cause qui nous a
 mis les armes à la main, est legitime. Nous
 combatons contre l'insolence d'un estrange
 qui pretend abuser de la minorité d'un Prince,
 & de la trop grande credulité d'une Princesse,
 dont l'esprit s'est laissé tromper par les appa-
 rences hipocrites de ce Ministre. Que s'il est
 vray de dire que l'ignorance est intolérable
 aux plus petits, combien plus le doit-elle estre
 en ceux qui sont leuez en dignité. Si le nauire
 est en danger de faire naufrage, qui est conduit
 par un Pilote sans adresse, ne dirons nous pas,
 que les Estats qui sont administrez par des Po-
 litiques ignorans sont à tout moment à deux
 doigts de leur ruine? Tout le monde sçait que
 Mazarin est le plus ignorant de tous les hom-
 mes, & qu'en cela il est d'autant plus coupable

qu'il se mette d'un ministère qui a besoin d'estre soutenu par un sçauant. Pour cōble de nos malheurs il est de luy comme de l'Or de Thoulouse, & de Cheual de Seian; Il a porté la guerre par tout où il a mis le pied. Il ne sçait pas que c'est par la paix que les petites choses croissent, & que c'est par les guerres que les grandes vont en ruine. Le nom de la paix est fort doux, & ses effets sont fort salutaires. Meslonstous nos vœux ensemble pour l'obtenir, comme un bien qui est une source inepuisable de thresors, qui rend les champs fertiles, & qui porte l'abondance dans les Citez. Esperons la de la bonté souueraine: car ce n'est pas en la multitude des Soldats, ny des conquerants qu'on doit attendre la victoire, mais en la force qui vient du Ciel. C'est aussi au Ciel que nous nous adressons comme le lieu où elle reside, & d'où elle peut descendre, pour banir la guerre chez les peuples infidelles & mecreans.

F I N.

